Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 8

Artikel: Entre amies
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218602

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE — N° 8. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 23 février 1924

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

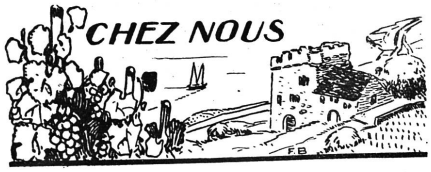
Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LETTRE DE LA MI-FÉVRIER

LA grande guerre nous a plongés dans un malaise général qui ne se calme ; une atmosphère difficile à définir; c'est guère et il semble que partout les gens courent de ci, de là, cherchant un point d'appui moral d'où l'existence leur paraîtrait redevenue plus stable et plus rassurante.

Notre jeunesse actuelle a vécu la partie de son enfance, la plus intéressante, celle où les impressions se fixent, où le jugement se forme, sous ce ciel orageux : les communiqués absorbaient une bonne part des conversations ; les restrictions sont venues avec leur contingent de soucis matériels et terre à terre, si l'on veut, mais soucis énervants, dans nos villes surtout.

A ces jeunes intelligences qui s'ouvraient à la vie, qu'a-t-on pu offrir, cinq années durant, outre ces préoccupations, que des récits de larmes de feu et de sang ?

Enfin, sont venues les années d'après-guerre où ces mêmes enfants n'ont pu ignorer les luttes plus sournoises mais tout aussi angoissantes des pourparlers de la paix. Et l'on déplore aujourd'hui que cette jeunesse soit avide de mouvement, de sport, de distractions. On la dit légère, insouciante, frivole. On la dit matérialiste.

Si elle a lu comme je le dis plus haut, les récits de larmes, de feu et de sang, elle a lu aussi, les récits héroïques qui sont l'avers — je dis bien l'avers — de cette chose formidable qu'on appelle une calamité, le fléau de Dieu, et qui est la guerre ; la jeunesse a senti l'émotion l'étreindre, elle a senti ses yeux se mouiller, elle a pleuré sur des récits de courage, de sang-froid, de sacrifices de la vie, ou même tout simplement de sacrifices de toutes ces choses qui sont les nécessités de l'existence normale : l'abri chaud et sec contre les intempéries, la boisson rafraîchissante pour étancher la soif, la nourriture qui réconforte et assouvit la faim. Tous sacrifices joyeusement consentis, stoïquement supportés, actes journaliers d'abnégation, d'entre-aide, de support où le camarade partage avec son camarade, tout naturellement parce qu'on lutte et qu'on souffre ensemble.

Il faut pourtant croire que ce qui parle aux aspirations les plus nobles de l'âme a été entendu par notre jeunesse. N'assistons-nous pas aujourd'hui à cet acte très large du mouvement de la jeunesse suisse romande qui adopte les enfants de la ville de Nuremberg, souffrant d'une détresse lamentable.

Nuremberg. Ce nom n'éveille-t-il pas dans les souvenirs aujourd'hui lointains d'une génération qui n'a connu que les jours ensoleillées de la paix, la vue des jouets de Nuremberg qui ont charmé notre enfance ?

Petites maisons, quasi uniformes, en dépit de leurs murs peints en couleurs vives, variées ; sapins se dressant sur leur rondelle verte ; bergers et bergères, raides, solennels, dont nous scrutions en vain, le visage minuscule et sommaire...

Mme David Perret.

La seule raison. — Elle, timidement. — Comment se fait-il, Louis, que vous n'ayez jamais songé sérieusement à vous marier ?

Lui. — J'y ai toujours songé très sérieusement... Voilà pourquoi je suis demeuré célibataire.

Mendicité. — Le mendiant. — Monsieur serait bien bon de me donner un morceau d'étoffe, à seule fin que je puisse raccommoder mes pantalons.

— Volontiers. Combien vous en faut-il ?

— Oh voilà ! peut-être un assez grand morceau.

— Eh bien ! que vous reste-t-il de l'ancien ?

— Il me reste la martingale et un bouton, que je pourrai peut-être utiliser en le retournant.

MONSU LO DZUDZO

ETANT doû bon vîlhio michounéro, que l'avant fé lo tor lâo mondo et que l'avant coudhi recordâ lè sâuvâdzo po lâo z'appreindre la Bibllia. Ti lè doû étant dâi brâvo coo et on arâi pu lâo bailli lo bon Dieu sein confèchon, quemet on dit. On coup, ie sè reincontrant dein on velâdzo de per tsi no. L'avant fini quasu lâo vya et voliâvant pe rein mé reparti po lè sauvâdzo. Dèvesâvant dinse :

— Eh bin, vâi ! que desâi lo premî, i'é bin voyâdzî, mâ ne m'ein è jamé arrevâ de iena quemet l'autr'hî, que i'ein su oncora tot rovilleint de vergogne.

— Mâ, quaise-té, mon poûro Djan-Isaa. Que t'è-te arrevâ ?

— I'é vu onn'affére de la mètsance.

— A-to vu lo diâbllio ?

— Oh ! l'è bin pî que tot cein.

— E-te pâo-t'ître que lo Juda l'Iscariote sarâi revegnâi ?

— Na, n'ètâi pas on Juda, mâ bin pî.

— Te mè fâ pouâire. Dis-mè tè couson, mon poûro Djan-Isaa. No sein ti lè doû dâi vîlhio valet et no pouain tot no dere. Que lâi a-te ?

— Eh bin, vaitcé. L'autro demâ, i'avé fam de vère Monsu lo dzudzo po dâi taquenisse que voliâvo lâi dere. Ie vé dan à son ottô, m'ein vé verounâ per tot, min de dzudzo, nion po mè repondre. Dein la lâïe, nion ! à la cousena, rein que dâi mermite ; âo pâilo derrâi, rein que lo tsat que sè veillive que lè tserdegnolet n'aulant pas saillî de lâo dzéba ; âo pâilo dévant, atant de dzein que de resin apri veneindze. Nion cé, min de Monsu la dzudzo. M'allâvo reveri quand, ein passeint vè onna porta, i'é vu que l'ètâi eintrebétcha. Et dein clli pâilo, on oïessâi quemet onna brison de matâire qu'on trevougne avoué lè dâi. — Tè ! que me su sondzî, dusse lâi avâi quie dedein onna cosandâire. Mè faut lâi démandâ se sâ io l'è Monsu lo dzudzo. I'é dan tsampâ lo lan et su eintrâ. Euh ! quinna vergogne i'é z'u ! quinna vergogne po on vîlhio valet quemet mè. I'é vu... n'ein revîgno pas, i'ein su oncora tot étourlo... i'é vu...

— Te mè fâ pouâire ! Lo vaudâi ?

— Bin pî, por mè. Peinsâ-tè vâi ! I'é vu onna galéza damusalla, tota nuva quemet on bouibo que vint d'ître fé, mâ bin pllie galé... et que tsandzive de tsemise.

— Quaise-tè !

— L'è dinse. Et que mè su trovâ tant motset que su restâ tot ébaubî, lè brè su lè cousse, lo mor âovert et lè get asse grand que d'âi falot de pouste, sein avâi lo corâdzo de m'ein allâ.

— Et la damusalla ?

— L'a ètâ oncora pe suprassa que mè, tant que l'a laissî tsesi sa tsemise et s'è catcha... lè get avoué lè duve man. Que l'ètâi galésa dinse : onna pî asse blliantse que clliâo tchevrette sein tatse qu'on vâi pè lè montagne ; dâi djoûte avoué onna pî quemet dâi pomme rambou, avoué on coup de sèlâo dessu, et pu... tot lo resto.

— Ma ! ma ! on vîlhio valet quemet tè !

— Heureusameint que n'é pas perdu la tîta et que iè n'é pas ètâ tant tatipotse.

— Qu'a-to fé ?

— I'è tré mon tsapî. I'è fé onna galéza revereince et i'è de dinse :

— Estiusa-mè bin, Madamusalla, ite-vo pâo-t'ître Monsu lo dzudzo ?

Marc à Louis.

Entre amies. — Je t'assure, chère amie, que tu ne devais pas l'épouser. C'est un homme tellement supérieur, que je crains que...

— En effet, ma chère, je devais suivre ton conseil. Tu es beaucoup plus âgée que moi, que c'est presque un conseil de maman que tu m'as donné.

La meilleure preuve. — Je parierais que ce ménage est nouvellement marié.

— Et qui te fait croire cela ?

— C'est lui qui fait tout le travail dans l'appartement.

L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR

LORSQUE je sortis des rangs des demoiselles pour entrer dans ceux des dames, ce n'est pas le souci de l'avenir qui eut le pouvoir de m'inquiéter.

— Aurions-nous du pain sur la table ? N'en aurions-nous pas ? autant de questions oiseuses, alors qu'une seule pouvait nous intéresser. Il nous suffisait de savoir que nous étions deux sous la voûte des cieux !

Il y avait peut-être encore d'autres habitants sur la terre ; c'était sans importance !

Par contre nous étions en relations suivies avec la lune et les étoiles avec les oiseaux qui chantaient dans les bois en bâtissant leurs nids ; avec l'ombre des sapins et des hêtres ; et particulièrement avec les fleurs des forêts et des champs. Mais parmi ces fleurs il en était une que nous préférions : elle n'appartenait qu'à nous ; elle ne recevait d'autres soins que les nôtres et nous la cachions si bien que personne n'eût pu voir, ni respirer ses corolles embaumées.

Cette plante chérie était notre Amour, — notre unique fortune ! — Aussi avec de pareilles finances, il nous arriva parfois de remarquer que notre garde-manger était mal pourvu ; que s'il y avait du pain, le beurre manquait pour mettre dessus et que le saindoux lui-même faisait défaut, juste au moment où il eût dû se trouver là pour engraisser la soupe.